3 1761 06632920 2

BRIEF

PQA

0009286

CLARA WENDEL,

OU

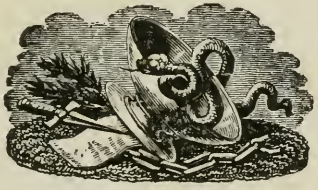
LA DEMOISELLE BRIGAND,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

DE MM. THÉAULON, DARTOIS ET FRANCIS;

Emmanuel Guillaume Marguerite Théaulon de Lambert (1781-1841)

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 25 JANVIER 1827.



PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,
Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français.

1827.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE COLONEL HERMANN. . . .	M. VICTOR.
CLARA, comtesse d'Albi.	Mlle PAULINE.
M. LINDORF, bourgmestre. . . .	M. CAZOT.
BRIGITTE, gouvernante de Clara.	Mme BAROYER.
MALBOTTÉ, postillon.	M. ODRY.
KETLY, servante d'auberge. . . .	Mlle MELVAL.
FRIBOURG, valet de chambre du colonel.	M. GEORGE.
DEUX INVITÉS à la noce	M. LHÉRIC. / M. PAULIN.
SOLDATS.	
VILLAGEOIS.	
AMIS DU COLONEL.	

La scène est en Suisse.

S'adresser, pour la musique de cette pièce, à M. Simonet, rue Montmartre, n. 159.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
FAUBOURG MONTMARTRE, N. 4.

CLARA WENDEL,

OU

LA DEMOISELLE BRIGAND.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente une salle d'auberge suisse, éclairée par une lampe.)

SCÈNE PREMIÈRE.

KETLY, *plusieurs jeunes filles occupées à tiller du chanvre et écoutant avec effroi Ketly qui est censée finir un récit.*

LES JEUNES FILLES.

Air : *Un moment de peine.*

Que viens-tu nous dire?
A pein' je respire!
Ce monstre cruel...

KETLY.

C'est Clara Wendel.
De peur, elle glace,
Ou plaît par sa grâce;
Puis, changeant de ton,
S' fait ange ou démon;
Tantôt elle enchante,
Promet l' plus doux sort,
Danse, vole, ou chante,
Ou donne la mort.

CHOEUR.

La mort!

KETLY.

Allons, du courage,
Quittons notre ouvrage,
C'est assez causer,
Il faut reposer.

CHŒUR.

Non, restons ensemble,
Car vraiment je tremble,
Qu'n'avons nous ici
Chacune un mari.

CHŒUR.

Allons, du courage, etc.

KETLY.

Un mari, j'en aurai bientôt un, moi, et je n'en serai pas plus tranquille pour ça, car ces hommes, ça dort, ça dort comme des marmottes, quoi!... Retirons-nous, croyez-moi.

CHŒUR.

Allons, du courage, etc.

Tout le monde se retire, la scène reste vide, une musique sombre et mystérieuse continue pendant quelques minutes, on entend en dehors des claquemens de fouet et le roulement d'une voiture.

SCÈNE II.

CLARA, BRIGITTE, KETLY, *une lumière à la main.*

CLARA, *à Ketly.*

Des chevaux, ma chère enfant... des chevaux... au nom du ciel... il y va de ma vie.

KETLY, *allumant les flambeaux.*

(*A part.*) Ah! mon Dieu!... cette dame a l'air tout effaré.

CLARA.

Chaque minute qui s'écoule est un nouveau coup de poignard pour moi.

KETLY.

Qu'est-ce qu'elle parle donc de coups de poignard!.. (*Elle sort.*)

BRIGITTE.

De grâce, ma bonne maîtresse, modérez-vous.

CLARA.

Me modérer, Brigitte, me modérer... lorsqu'il me reste encore dix lieues à faire pour arriver au château d'Hermann, et qu'il faut y être au point du jour!

BRIGITTE.

Pourquoi donc, au point du jour? Ce n'est pas la mode, je pense, de se marier au lever de l'aurore, dans ce pays-ci? on se pare ce jour-là, et avant que la toilette de la mariée soit prête...

CLARA.

Si je n'arrive à temps pour empêcher ce fatal mariage, que veux-tu que je devienne?

BRIGITTE.

Vous vous consolerez, ma chère maîtresse... le chagrin d'amour, cela passe vîte.

CLARA.

Ah! je sens là que si je perds Hermann, je n'ai plus aucun bonheur à espérer sur la terre.

BRIGITTE.

Vous conviendrez que si vous le perdez, il y aura un peu de votre faute. Pourquoi avoir différé si long-temps de lui accorder votre main... Pourquoi, surtout, l'avoir tant tourmenté par votre jalousie...

CLARA.

Air *du Rendez-vous.*

Avais-je tort d'être jalouse,
Et de douter de son ardeur,
Quand c'est une autre qu'il épouse
Après m'avoir donné son cœur?

BRIGITTE.

Des hommes, tels sont les usages,
Et s'il fallait courir enfin
Après tous ceux qui sont volages,
Nous serions toujours en chemin.

CLARA.

Je suis sûre d'avoir deviné quelle est ma rivale. C'est cette française si vive, si coquette, qui vint passer la belle saison à Lausanne et que le colonel suivait partout!

d'ailleurs cette lettre n'est-elle pas venue éclaircir tous mes doutes.

BRIGITTE.

Vous fier à une lettre anonyme, et prendre ainsi la poste subitement, sans dire adieu à votre famille, sans vous munir même d'un passe-port !

CLARA.

Il n'y avait pas un moment à perdre, cette lettre était si précise !.. (*Elle lit.*) « Aimable Clara, une personne » qui s'intéresse à votre sort, croit devoir vous avertir » que le colonel Hermann doit épouser, le 13 du mois » prochain, (c'est aujourd'hui, car il est minuit) à » son château, près de Genève, une femme dont il s'est » violemment épris à Lausanne. On fait ici les plus » brillans apprêts pour recevoir cette étrangère, et le co- » lonel paraît au comble du bonheur. » Le perfide !... l'ingrat !...

BRIGITTE.

Je ne comprends point votre désespoir !

CLARA.

A ton âge, ma pauvre Brigitte, on n'entend plus rien à l'amour.

BRIGITTE.

Vous croyez cela ?..

CLARA, *sonnant avec violence.*

Les chevaux sont-ils mis, enfin ?

BRIGITTE.

Vous allez réveiller toute l'hôtellerie.

CLARA.

Et que m'importe, je veux partir !

SCÈNE III.

Les Mêmes, KETLY.

KETLY.

Madame a-t-elle un passe-port ?

CLARA.

Non, pourquoi cela?

KETLY.

C'est qu'alors, madame ne peut pas aller plus loin; l'ordre vient d'arriver de ne point donner, cette nuit, de chevaux sans un permis de voyager parfaitement en règle.

CLARA.

Arrêter ainsi les voyageurs! Il faut que je parte absolument.

KETLY.

On a refusé les chevaux.

CLARA.

Cela est impossible.

BRIGITTE.

Voilà ce que je craignais.

KETLY.

Si madame connaissait quelqu'un dans la ville qui pût répondre d'elle...

CLARA.

Non, je ne connais ici personne, et je me repens bien de n'avoir pas adressé quelques mots à ce voyageur qui nous a saluées tant de fois sur la route; je suis persuadée qu'il répondrait de nous... Ne puis-je parler au bourgmestre?

KETLY.

Il demeure bien loin d'ici.

CLARA, *impatientée.*

Ne pouvez-vous le faire appeler?

KETLY.

Ah! il ne se dérangera pas, si tard! c'est un seigneur, et qui n'est pas bête. Oh! ce n'est pas un bourgmestre comme un autre, il a été à Paris; avec ça que c'est un homme à bonnes-fortunes qui ne demeure presque jamais chez lui la nuit.

CLARA.

Me trouver arrêtée, quand je touche au but de mon voyage!

BRIGITTE.

Rien n'est encore désespéré : écrivez à ce bourgmestre une lettre pressante, nommez-vous, et vous pourrez continuer votre route.

CLARA.

Tu as raison. (*Elle va à la table sur laquelle est ce qu'il faut pour écrire.*) Ma petite, faites-moi venir quelqu'un qui veuille porter une lettre au bourgmestre. Il y a dix florins de récompense.

KETLY.

Oh ! madame, je vais vous faire venir Malbotté, le postillon! comme il est de repos, autant vaut qu'il gagne cela qu'un autre. Un temps de galop sur la Rousse, et votre affaire est faite. (*Elle sort.*)

SCÈNE VI.

CLARA, BRIGITTE.

CLARA, *écrivant et écrasant toutes les plumes.*

Toutes ces plumes sont détestables. (*Elle écrit en parlant.*) « Monsieur le bourgmestre, une affaire de la » plus haute importance, une affaire d'où dépendent mon » bonheur et ma vie peut-être, m'ont forcée de partir de » Lausanne sans passe-port ; je suis arrivée sans obstacle » jusques dans votre petit bourg, où je me trouve tout » à coup arrêtée, veuillez donner des ordres pour qu'il » me soit délivré des chevaux, et croyez à la gratitude » vive et sincère, de la

Comtesse d'Albi.

BRIGITTE.

Cela suffit, votre nom et vos bienfaits sont connus dans les treize cantons.

CLARA, *cachetant sa lettre.*

Voyez si l'on viendra pour porter cette lettre !

(*Elle sonne très-fort.*)

SCÈNE V.

Les Mêmes, KETLY.

KETLY.

Malbotté va venir, madame, il dormait déjà, il a fallu le réveiller; il selle sa jument.

CLARA, *lui donnant la lettre.*

Tenez, donnez-lui cette lettre et qu'il fasse diligence.

BRIGITTE.

En attendant son retour, si vous preniez un moment de repos.

CLARA.

Du repos, quand je souffre le martyre! Vois, Brigitte, comme l'heure s'écoule.

BRIGITTE.

Mais, vous ne vouliez pas paraître ainsi au château.

CLARA.

Tu m'y fais penser; je veux en arrivant éclipser ma rivale... (*à Ketly*) Mademoiselle, une chambre.

KETLY, *lui montrant la porte à gauche.*

Celle-là est toute prête, madame.

CLARA.

Air : *Tu vas changer de fortune.*

Oui, reprenons ici mon air vainqueur,
Pour lui tâchons d'avoir des charmes;
Et si jadis il sut toucher mon cœur,
Je veux qu'il me rende les armes.
Fiez-vous donc aux hommes!...

BRIGITTE.

Je soutien
Qu'on ne le peut dans le siècle où nous sommes,
Car, selon moi, le meilleur n'en vaut rien.

KETLY.

Peut-on dire cela des hommes!
Moi je n' pense pas ça des hommes.

ENSEMBLE.

KETLY.

En vérité, leurs discours me font peur,
Quel est l'objet qui cause leurs alarmes?
Que parlent-ell's de cœur et de vainqueur?
Que veul'nt-ell's dir' avec leurs armes?

CLARA.

Oui, reprenons, etc.

BRIGITTE.

Oui, reprenez, etc.

(*Elles entrent dans la chambre.*)

KETLY.

Cette femme-là n'est pas dans son bon sens.

SCÈNE VI.

KETLY, MALBOTTE, *prêt à partir.*

MALBOTTÉ.

Ketly! Ketly!

KETLY.

Ah! te voilà, Malbotté.

MALBOTTÉ

Malbotté, Malbotté, ça ne m'empêche pas d'être joliment bâti!

KETLY, *lui ôtant du foin qu'il avait dans son bonnet.*

Qu'est-ce que tu as donc là?

MALBOTTÉ.

Ah! c'est des plumes de mon traversin.

KETLY.

Tiens, voilà la lettre de cette dame.

MALBOTTÉ.

Comment, tu as une lettre à la main, et tu fais attendre la Rousse.

KETLY.

On vient de me la donner.

MALBOTTÉ.

C'est pas vrai... tu as fait attendre la Rousse... c'est que je ne veux pas du tout de ça, entends-tu? Quand nous serons mariés, il ne faut pas que la Rousse attende, sinon (*il la menace de son fouet.*) la Rousse, vois-tu, Ketly, c'est ma favorite et je l'aime... Tous les autres chevaux de la poste m'ont jeté par terre, mais la Rousse y a mis des procédés. Quand elle est sellée, il ne faut pas qu'elle attende...

KETLY.

Mais, c'est toi qui la fais attendre, maudit bavard...

MALBOTTÉ.

Moi, c'est différent... je suis le maître... tu dis donc, que c'est la dame qui n'a pas de passe-port, qui écrit au Bourgmestre pour en avoir un?

KETLY.

Oui, elle te prie de te dépêcher...

MALBOTTÉ.

C'est ça, je vais crever la Rousse pour ses beaux yeux... avec ça que je ferais aussi bien de ne pas me presser... elle veut un passe-port, elle n'en aura pas.

KETLY.

Et pourquoi ?... elle a l'air si bonne personne...

MALBOTTÉ.

Tiens, qu'est-ce que ça fait? La grande limonière aussi a l'air bonne personne... ça n'empêche pas que le premier jour que je l'ai montée, elle a fait un saut de mouton qui m'a cassé trois dents et deux courroyes... C'est pas les dents que je regrette, c'est les bonnes courroyes! mais cette belle voyageuse n'aura pas son passe-port. C'est moi Claude Rustaud Malbotté qui te le dis... Il y a des raisons pour ça...

KETLY.

Quelles raisons ?

MALBOTTÉ.

C'est ça... j'vas te conter ça.

KETLY.

Eh bien! va-t-en donc vîte.

MALBOTTÉ.

Et si je ne veux pas m'en aller, moi... je suis le maître peut-être... et tu es ma très-humble toi, et la Rousse, et il faut aller toutes les deux au pas, ou sinon... (*il fait claquer son fouet.*) Je te disais donc que cette belle voyageuse n'aura pas de chevaux, parce que l'ordre regarde les femmes principalement..

KETLY.

Les femmes! et pourquoi ça?

MALBOTTÉ.

Le plus souvent que je te vas conter ça... quand l'autre attend là-bas...

KETLY.

Va-t-en donc vîte...

MALBOTTÉ.

Motus!... ma brune... tu ne sais donc pas ce qui arrive à Lausanne?...

KETLY.

Non...

MALBOTTÉ.

Clara Wendel s'est sauvée de prison.

KETLY.

Clara Wendel...

MALBOTTÉ,

Oui, cette jolie petite demoiselle, qui est le brigand le plus déterminé qu'on ait jamais vu... Elle a séduit ses gardes, le poste, le concierge, le geolier... elle aurait séduit le diable... et quand on croyait la tenir, on ne tenait rien du tout... c'est si subtil une femme.

Air : *Vaudeville de Voltaire.*

C'est aussi vif que le poisson,
Et comm' le feu ça nous consume,
Ça chang' comme l' Caméléon
Et c'est léger comme une plume.
Comme un' souris ou comme un rat,
Par le plus p'tit trou ça s' faufile;
Enfin, c'est traitre comme un chat
Et méchant comme un crocodile.

Voilà mon opinion sur ce sesque enchanteur; mais on la retrouvera.... et alors.... c'est dur.... mais il faut ap-

prendre aux demoiselles bien nées à se tenir dans le bon chemin.

KETLY.

Comment, cette fameuse Clara s'est sauvée.

MALBOTTÉ.

C'est monsieur le bourgmestre qui en a apporté lui-même la nouvelle, et qui est venu cette nuit nous signifier l'ordre de ne pas donner des chevaux sans passe-port. Tu vois que cette lettre est inutile!... Aussi pour ne pas fatiguer la Rousse, j'ai envie de m'aller coucher... je me réveillerai dans une petite heure... je dirai que monsieur le bourgmestre a dit non.... on me payera... et voilà....

KETLY.

Ce n'est pas bien cela, M. Malbotté, et si vous ne voulez pas être un brave garçon, je ne vous épouserai pas.

MALBOTTÉ.

Toi, tu ne m'épouseras pas, toi!.. (*levant son fouet*) je voudrais bien voir... c'est comme si la Rousse refusait de marcher; mais, c'est égal, j'y vais chez monsieur le bourgmestre (*lui lançant un coup de fouet*), ah! tu ne m'épouseras pas... Au revoir, la brune... (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

KETLY *seule se frottant le bras.*

Eh! eh! il est aimable au fond, M. Malbotté, et il m'aime pour le mariage, c'est l'essentiel.

Air : *Vaudeville du Petit Courrier.*

Souvent il s' fâche pour un rien;
A chaque instant il m' fait des r'proches;
Il me donn' mêm' quelques taloches;
Mais s'i' m' fait mal c'est pour mon bien.
Dans le fond, c'est un bon apôtre;
Et, quand il sera mon mari,
Si l'un de nous deux trompe l'autre,
Je suis sûr' que ça n' s'ra pas lui.

Qu'est-ce que j'entends donc là?

SCÈNE VIII.

KETLY, M. LINDORF.

LINDORF, *dans la coulisse.*

C'est bon, c'est bon, voilà ton message rempli.

KETLY.

Ah! mon Dieu! c'est la voix de monsieur le bourgmestre.

LINDORF.

Peters! que notre petite troupe reste à la porte de l'auberge et ne fasse aucun bruit... C'est un brigand, c'est vrai, mais c'est une dame, et l'on doit toujours des égards au beau sexe.

KETLY.

Qu'est-ce qu'il parle donc de brigand?

LINDORF.

La fille, vous avez une voyageuse arrivée cette nuit.

KETLY.

Oui, monsieur le bourgmestre.

LINDORF.

Elle n'a point de passe-port?

KETLY.

Non, monsieur le bourgmestre.

LINDORF.

A-t-elle écrit son nom sur votre livre?

KETLY.

Ah! mon Dieu, monsieur le bourgmestre, elle ne fait que d'arriver, et comme elle voulait d'abord partir, je ne croyais pas... j'allais...

LINDORF.

Cela vous arrive tous les jours, et je serai forcé de vous mettre à l'amende.

KETLY.

Ah! je vous en prie, n'en faites rien, monsieur le bourgmestre, M. Frankmann me chasserait.

LINDORF.

En faveur de votre innocence et de votre gentillesse, je veux bien ne pas sévir encore pour cette fois; mais, voyez à quoi vous vous, exposez mon enfant: la fameuse Clara-Wendel n'aurait qu'à se présenter chez vous, vous lui donneriez asile et vous seriez passible de toutes les peines.. Allez d'abord dire à cette dame de mettre son nom sur votre registre, et vous viendrez me le montrer... ne lui dites pas qui je suis...

KETLY.

Oui, monsieur le bourgmestre.

LINDORF.

Savez-vous, mon enfant, que vous êtes la plus jolie fille de tout le canton. (*Il l'embrasse.*) Allez, allez, et ne vous en laissez pas conter par les garçons, parce que les mœurs... J'ai été à Paris.

(*Ketly prend le registre et sort.*)

SCÈNE IX.

LINDORF *seul.*

Elle est à croquer, en vérité; mais elle m'a fait oublier la lettre qu'on vient de me remettre... Cette dame m'écrit... et que m'écrit-elle, cette dame qui voyage sans passe-port? (*Il ouvre la lettre.*) Qu'elle ne croye pas me tromper. J'ai tous les renseignemens possibles sur la route qu'a tenue Clara-Wendel... elle cherche à gagner la France en traversant ce canton, et c'est à moi que sont réservés l'honneur et le plaisir de l'arrêter; mais en visitant ainsi les auberges, si je pouvais revoir cette voyageuse que j'ai rencontrée à quelques lieues d'ici... Elle a fait sur moi une impression... Il me semble même qu'elle m'a regardé avec une émotion... Monsieur le bourgmestre, vous serez donc toujours le même, et les femmes!.. Oh! ma foi, oui... je ne m'en défends pas. Les femmes règnent en despotes sur mon cœur: j'ai été à Paris et je passe ma vie à les servir autant que cela peut être compatible avec la sévérité de mes fonctions municipales....

(*Parcourant la lettre*) Que vois-je, madame la comtesse d'Albi, cette riche veuve d'un seigneur italien qui est venue se fixer en Suisse et qui répand tant de bienfaits autour d'elle. Oh! certainement l'ordre ne la regarde pas. (*S'arrangeant les cheveux*). On la dit fort jolie femme, et je veux...

SCÈNE X.

LINDORF, KETLY, *tenant le registre et un coffret.*

KETLY.

Ah! monsieur le bourgmestre, sauvez-moi!... sauvez-moi... sauvez-nous...

LINDORF.

Qu'as-tu donc, mon enfant?... qu'as-tu donc ?... tu m'effraies !...

KETLY.

Voyez ce registre...

LINDORF *lisant.*

Comtesse d'Albi... Eh bien !

KETLY.

Et ce nom sur ce coffret, que j'ai pris sur la table.

LINDORF *lisant.*

Clara.

KETLY.

Clara !

LINDORF.

Oh! oh!

KETLY, *tremblante.*

Clara !

LINDORF.

Oui, je le vois bien, il y a bien là Clara.

KETLY.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! si la bande était aux environs!

LINDORF.

Va-t-en dire à Péters d'aller chercher un renfort de

dix hommes. (*Ketly allant pour sortir.*) Ah! écoute, est-elle seule cette dame?

KETLY *revenant.*

Non, il y a un autre vieux brigand avec elle.

LINDORF.

Un brigand!

KETLY.

Un brigand comme elle! une femme!...

LINDORF.

Ah!... et tu as vu des armes?

KETLY.

Je n'ai rien vu du tout... mais attendez... je me souviens qu'au moment de son arrivée, elle a parlé de poignard et puis d'armes...

LINDORF.

De poignard et d'armes!..... Et dis-moi, est-elle jolie?

KETLY.

D'abord, elle m'avait semblée jolie; mais quand j'ai eu lu son nom, je l'ai trouvée laide à faire peur.

LINDORF.

Laide à faire peur!... Demande un renfort de vingt-cinq hommes.

(*Ketly sort.*)

SCÈNE XI.

LINDORF, *seul.*

Ce serait là Clara Wendel!... Mais vraiment tout me le ferait croire; ce ne serait pas la première fois qu'elle aurait pris un nom respectable. D'ailleurs, pour quel motif Mme la comtesse d'Albi courrait-elle ainsi la poste la nuit, seule, sans suite?... La voici, sans doute; tenons-nous sur nos gardes.

SCÈNE XII.

LINDORF, CLARA, BRIGITTE.

CLARA.

Mais, voyez si cet imbécille de bourgmestre me répondra !

LINDORF, *à part.*

Cet imbécille de bourgmestre... langage de brigand.

CLARA.

Brigitte, voyez si mon messager arrive.

(*Brigitte se retire.*)

LINDORF, *à part.*

Eh! mais, je ne me trompe pas, c'est la dame que j'ai rencontrée, et qui semblait fuir mes regards. Diable! diable!

CLARA, *à part.*

Voilà quelqu'un. Ah! c'est ce monsieur qui me regardait si tendrement sur la route... Tant mieux; il sera ma caution.

LINDORF, *à part.*

Elle est fort bien, cette femme-là; je m'y connais : j'ai été à Paris.

CLARA.

Monsieur, veuillez excuser la démarche que la circonstance m'oblige de faire; mais je m'y vois forcée par l'impolitesse d'un bourgmestre qui ressemble sûrement à tous les bourgmestres passés, présens et futurs.

LINDORF.

Madame.... madame.... M. le bourgmestre de ce canton...

CLARA.

Est un sot, comme ses confrères, puisqu'il ne se rend pas à l'invitation d'une jolie femme.

LINDORF.

Il a tort sans doute, et ce n'est pas là son habitude; j'ose même espérer que lorsque vous le connaîtrez...

CLARA.

Vous pouvez m'épargner le désagrément de le voir, monsieur.

LINDORF, *à part.*

Le désagrément... accumulation de preuves. (*Haut.*) Je vous assure, madame, que cela n'est pas en mon pouvoir.

CLARA.

Résidez-vous dans cette ville, monsieur ?

LINDORF.

Oui, madame...

CLARA.

Eh bien! monsieur, au nom de tous les droits qu'une femme peut avoir sur un homme aimable, veuillez me servir de caution, afin que je puisse continuer à l'instant même mon voyage; j'ai le plus grand intérêt à poursuivre ma route.

LINDORF, *à part.*

Elle craint d'être arrêtée, plus de doute. (*Haut.*) Madame, croyez bien... (*A part.*) Quel dommage qu'une si jolie femme ait si mal tourné!

CLARA.

Enfin, monsieur, voulez-vous, oui ou non, me rendre un service que je ne croirais pas assez payer de toutes mes richesses?

LINDORF, *à part.*

Ses richesses!... cela ne lui coûte rien. (*Haut.*) Ce que vous me demandez est impossible, charmante Clara.

CLARA, *étonnée.*

Vous savez mon nom?

LINDORF.

Vous ne l'avez rendu malheureusement que trop célèbre.

CLARA.

Que voulez-vous dire?

LINDORF, *à part.*

Taisons-nous; ce n'est pas le moment : la force armée n'est pas encore là.

CLARA.

De grâce! expliquez-vous!

LINDORF.

Si je ne puis vous rendre le service trop important que vous réclamez, il me sera du moins permis, trop séduisante Clara, d'adoucir votre situation. Eh! que ne vous ai-je connue plus tôt! avec quel zèle, quel transport, quelle ardeur!...

CLARA.

Monsieur!...

LINDORF.

Ne m'interrompez pas... Oui, avec quelle ardeur ne vous aurais-je pas éloignée du sentier fatal où vous vous êtes égarée.

CLARA.

Mais encore une fois, monsieur...

LINDORF, *lui baisant la main.*

Adorable criminelle, je suis à vous dans le moment. (*A part.*) Allons voir si le renfort est arrivé.

(*Il sort.*)

SCÈNE XIII.

CLARA, *seule.*

Je demeure interdite... Cet homme a perdu la raison! et moi, qui comptais sur lui! Le jour va bientôt paraître; et dix lieues me restent à faire... Si je pouvais partir à l'instant même, rien ne serait encore perdu.

SCÈNE XIV.

CLARA, BRIGITTE.

BRIGITTE.

Madame! madame! il n'y a plus d'espoir de sortir d'ici; l'auberge est cernée, et nous sommes arrêtées.

CLARA.

Qu'entends-je!

BRIGITTE.

Savez-vous pour qui l'on nous prend?

CLARA.

Mais non.

BRIGITTE.

On vous prend pour la fameuse Clara Wendel!

CLARA.

Ah! mon Dieu!

BRIGITTE.

Et moi, pour un coquin de sa troupe.

CLARA.

Oh! comme dans un autre moment je rirais de cette aventure! mais ces braves gens seront bientôt détrompés, et ma lettre au bourgmestre...

BRIGITTE.

N'a servi qu'à déposer contre vous. Le bourgmestre n'est autre que le monsieur qui vient de vous parler.

CLARA, *à part.*

Il ne me manquait plus que cela! et je l'ai bien arrangé!

BRIGITTE.

Il attend ses gens pour vous conduire dans les prisons de la ville voisine.

CLARA.

En prison!... mais c'est une horreur... n'a-t-il pas vu mon nom?

BRIGITTE.

Il prétend que vous l'avez pris pour mieux vous déguiser, et tout ce que j'ai pu lui dire n'a servi qu'à le persuader davantage. Ils ont saisi le coffret sur lequel est votre nom de Clara.

CLARA.

Et tu crois sérieusement que nous serons forcées de le suivre?..

BRIGITTE.

Jusqu'à la ville voisine, où nous nous ferons facilement reconnaître; car ici, il n'y faut pas songer.

CLARA.

A la ville voisine!... retourner sur nos pas!... (*S'asseyant et se couvrant les yeux de son mouchoir.*) Brigitte, si je n'arrive pas ce matin à ce château, la jalousie me tuera.

BRIGITTE.

Cela vous apprendra, ma chère maîtresse, à courir le pays comme une aventurière; vous exposer à être prise pour une Clara Wendel, et moi pour votre lieutenant! Je crois que je les entends... Pourvu qu'ils ne veuillent pas nous mettre les menottes? ce bourgmestre a l'air assez bête pour cela.

CLARA, *se relevant.*

Ah! Brigitte! ma bonne! quelle idée!... nous arriverons, nous arriverons, si tu veux me seconder.

BRIGITTE.

En quoi faisant?

CLARA.

En disant comme moi, et en ne t'effrayant de rien... Laisse-moi faire... nous sommes sauvées.

SCÈNE XV.

Les Mêmes, LINDORF, KETLY, MALBOTTÉ, Gardes, Villageois.

LINDORF.

Gardez toutes les issues, et que la cavalerie se forme en peloton devant la porte.

BRIGITTE, *à part.*

De la cavalerie!... comment allons-nous sortir de là?

LINDORF, *galamment à Clara.*

Mademoiselle, je vous prie de vouloir bien me pardonner les mesures que le bourgmestre est forcé de prendre... Reconnaissez-vous ce coffret?

CLARA.

Il est à moi; c'est un souvenir d'une personne qui me fut bien chère.

LINDORF, *à part.*

Il paraît qu'elle a le cœur sensible.

BRIGITTE.

Mais, quand on vous dit que madame est madame la comtesse d'Albi.

CLARA.

Silence ! Brigitte.

MALBOTTÉ, *à Ketly.*

Comment, c'est là ce fameux scélérat

KETLY, *à Malbotté.*

Qu'est-ce qui aurait jamais dit ça ?

LINDORF.

Songez que toute résistance serait inutile. Répondez, reconnaissez-vous cette lettre, où vous prenez le nom respectable de la comtesse d'Albi ?

CLARA.

C'est moi qui l'ai écrite, et si je vous disais que ce nom est le mien?

LINDORF.

Je ne vous croirais pas. Oh! je crois vous avoir prouvé que je ne ressemble pas à ces imbécilles de bourgmestres dont vous parliez tout-à-l'heure; j'ai été à Paris: l'inquiétude où vous êtes depuis votre arrivée dans cette auberge, votre agitation visible, quand je vous ai saluée sur la route, le nom de Clara que porte ce coffret, l'empressement que vous mettez à fuir, tout vous a trahie, et tout en m'applaudissant d'une circonstance qui me procure le plaisir de voir une si jolie personne, je regrette qu'un devoir rigoureux....

CLARA.

Eh ! bien, M. le bourgmestre, faites votre devoir. Comme je perdrais mon temps à vous dire que je ne suis pas Clara Wendel, il faut bien en convenir.

LINDOR.

Qu'il m'est doux d'entendre des aveux sortir de cette bouche charmante! Greffier, écrivez le procès-verbal d'arrestation.

CLARA.

Un procès-verbal, mais c'est une indignité, je ne veux pas...

LINDORF.

Pardonnez, belle Clara, mais cette mesure est indispensable. Des siéges, permettez-moi de vous interroger. Pourquoi vous êtes-vous sauvée des prisons de Lausanne?

CLARA.

Pour retrouver ma liberté.

LINDORF, *à part.*

Elle est la candeur même. (*Haut.*) Et peut-on vous demander où vous comptiez aller?

CLARA.

Au château du colonel Hermann, près de Genève.

LINDORF.

Ecrivez, le colonel Hermann. Et quel motif vous conduisait à ce château?

CLARA.

Faut-il vous l'avouer?

LINDORF.

Eh! pourquoi pas, aimable fugitive? vous avez peut-être donné quelque rendez-vous à ce château?

CLARA.

Oui, M. le bourgmestre, ce château est le rendez-vous de tous mes gens.

LINDORF.

Ecrivez, que toute la bande doit se trouver réunie au château d'Hermann.

MALBOTTÉ.

C'est pire que la bande noire.

LINDORF.

Et dans quelle intention leur avez-vous donné là ce rendez-vous qui, en d'autres circonstances, ferait bien des jaloux, beauté coupable et naïve?..

CLARA.

Je ne veux plus rien vous déguiser, et j'espère que

ma soumission me donnera des droits à votre indulgence...

LINDORF, *lui baisant la main.*

Voilà comme je vous aime, parlez sans crainte.

CLARA.

Ce matin au point du jour, le château d'Hermann doit être pillé et incendié... et c'est moi... moi, monsieur le bourgmestre, que l'on attend pour donner le signal.

LINDORF.

Le signal !

Air *de Préville.*

Ordonner le feu, le pillage
Avec des traits si tendres et si doux,
Un tel projet de brigandage
Ne peut pas être fait pour vous.
Dans tous les cœurs portez vos douces flammes,
Consumez-nous de cent mille façons;
Permis à vous d'incendier nos âmes,
Mais gardez-vous de brûler nos maisons.

Et ce signal...

CLARA.

Ce signal doit réunir les brigands dispersés dans les environs. Il n'est connu que de moi. Faites moi conduire au château d'Hermann à l'instant même, et je mets en votre pouvoir tous mes complices.

BRIGITTE, *à part.*

Je comprends.

LINDORF, *à part.*

Je vais les saisir tous, et j'aurai la récompense promise. (*haut.*) On va vous conduire sur-le champ au château d'Hermann avec une escorte respectable. Faites mettre six chevaux à la berline. Permettez seulement que j'écrive un mot. (*Il se met à la table.*)

FINAL.

Musique de M. Blanchard.

MALBOTTÉ.

Qu'elle est gentille, ce brigand !
Mais regarde donc l'autre grande.

KETLY.

Ah! ça doit être assurément,
Le plus terrible de la bande!

CLARA.

Allons, monsieur (*bis*) mettons-nous en voyage.
(*à part.*) Amour, seconde mes projets.

LINDORF *à Malbotté.*

Tiens, charge-toi de ce message,
Et fais préparer les relais.

MALBOTTÉ.

Me v'là courrier de cabinet.

KETLY.

C'est une place peu commune.

MALBOTTÉ.

Vîte sur la rousse, adieu, la brune.

(*Il sort.*)

CLARA.

Ensemble. Amour, seconde mes projets.

BRIGITTE.

Amour, seconde ses projets.

LINDORF.

Que ma prisonnière a d'attraits.

CLARA.

D'un chevalier noble et galant,
J'attends de vous, monsieur, toute la courtoisie.

LINDORF.

J'unirai la justice à la galanterie,
Dans ce voyage d'agrément.
Mais permettez, par mesure prudente,
Qu'avec moi le greffier et notre commandant
Se placent près de vous.

CLARA.

Tous les trois, non vraiment,
C'est bien assez de vous et de ma gouvernante!

KETLY.

Elle la gouvernait joliment,
Cette charmante
Gouvernante.

LINDORF.

Elle veut, je le voi,
Être seule avec moi

CLARA.

J'arriverai, je croi
Et j'en ris malgré moi.

TOUS.

Ensemble.
Devant elle, ma foi,
Je frémis malgré moi.
SOLDATS.
Ce brigand caus', ma foi,
Plus d' plaisir que d'effroi.

LINDORF, *lui présentant la main.*

Permettez

CLARA.

Quelle prévenance!

BRIGITTE, *présentant la main à Lindorf.*

Que ces égards pour nos cœurs ont de prix!

CLARA.

Mais je crains d'abuser de votre complaisance.

LINDORF.

Ne craignez rien, j'ai vu Paris.

CLARA.

Ensemble.
Amour, seconde mes projets.
LINDORF.
Que ma prisonnière a d'attraits..
TOUS.
On tremble au nom de ses forfaits,
Partons, partons, plus de délais.

(Ils sortent escortés par les gardes.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

(Le Théâtre représente la façade d'un riche château sur un jardin, elle est ornée de guirlandes suivant l'usage de la Suisse le jour d'un mariage.)

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COLONEL, DEUX AMIS.

PREMIER AMI.

Ma foi, mon cher colonel, tout annonce que la cérémonie de ton mariage sera des plus brillantes.

DEUXIÈME AMI.

Le château est décoré avec un goût, une élégance...

LE COLONEL.

Tous mes amis y sont arrivés, et j'espère qu'ils y ont trouvé réunies les plus jolies femmes de Genève.

PREMIER AMI.

C'est une justice à vous rendre, colonel.

DEUXIÈME AMI.

Les bouquets, la salle de bal, tout est prêt, il ne manque plus que la future.

LE COLONEL, *riant.*

Il est vrai qu'on ne peut rien faire sans elle, et ce retard commence à m'inquiéter... Ma fiancée devrait être arrivée. L'exprès que je lui ai envoyé l'a vue monter en voiture pour se rendre à ce château. Elle paraissait même fort impatiente. Quelque embarras dans le service des postes peut seul l'avoir retardée.

PREMIER AMI.

Il serait plaisant qu'elle ne vînt pas, colonel!

LE COLONEL.

Je la connais trop pour croire qu'elle ait hésité un seul instant. D'ailleurs, mes amis, je vous ai invités pour une fête... et si mon mariage manquait aujourd'hui, la fête ne manquerait pas.

Air : *Vaudeville de l'Homme vert.*

Quoique l'hymen et la folie,
Nous semblent faits pour s'allier ;
On peut fort bien, dans cette vie,
S'amuser sans se marier...
Et plus d'un mari débonnaire
Vous dira sans rien déguiser,
Qu'on peut même sur cette terre
Se marier, sans s'amuser.

SCÈNE II.

LES MÊMES, FRIBOURG.

FRIBOURG.

Monsieur le colonel, un courrier diplomatique arrive à l'instant au château.

LES DEUX AMIS.

Un courrier diplomatique!

LE COLONEL.

Un courrier diplomatique, à moi... Fribourg, vous voulez rire.

FRIBOURG.

Le voilà qui marche sur mes pas.

LE COLONEL.

Serait-il envoyé par celle que j'attends avec tant d'impatience?...

SCÈNE III.

LES MÊMES, MALBOTTÉ.

MALBOTTÉ, *tenant une lettre.*

Cette lettre est pour monsieur le colonel Hermann.

LE COLONEL.

Il est devant vous, donnez.

MALBOTTÉ, *donnant la lettre.*

La voilà, mon colonel, c'est monsieur le bourgmestre du canton qui m'a expédié.

LE COLONEL.

Le bourgmestre, que peut-il me vouloir. (*Il l'ouvre*) Que vois-je?... Mes amis, voici une singulière aventure! (*Il lit.*)

« Monsieur le colonel, la célèbre Clara-Wendel, qui » s'était évadée des prisons de Lausanne, est retombée en » mon pouvoir. Dans l'interrogatoire que je viens de lui » faire subir, elle a déclaré que votre château devait » être mis au pillage aujourd'hui même.

(*Etonnement général.*)

FRIBOURG et LES AMIS.

Au pillage!

MALBOTTÉ, *à part.*

Oh! c'est une fameuse pillarde!

LE COLONEL, *lisant.*

» Il paraît qu'une partie de la bande de Clara est dis- » persée et cachée dans les montagnes et dans les bois, qui » entourent votre château, et qu'elle n'attend qu'un si- » gnal que doit donner leur chef: prenez vos mesures » en conséquence, armez tous vos gens... J'arrive pour » vous soutenir et saisir les brigands pour ainsi dire *fla-* » *grante delicto.* »

MALBOTTÉ.

C'est-à-dire, quand ils seront entrés dans le château.

PREMIER AMI.

Comment, ces coquins seraient assez effrontés pour vouloir nous attaquer en plein jour!

LE COLONEL.

J'ai peine à revenir de ma surprise, et je suis presque tenté de croire que monsieur le bourgmestre a rêvé tout cela.

MALBOTTÉ.

Avec votre permission, mon colonel, il ne l'a pas

rêvé du tout... J'ai vu là-bas le chef des brigands et son lieutenant.

LE COLONEL.

Vous les avez vues?

MALBOTTÉ.

Comme je vous vois, mon colonel.

Air *du Pot de fleurs.*

Le chef est un' femm' délicate
Qui veut toujours dissimuler;
Son lieut'nant est un' grand' scélérate
Dont la mine vous f'rait trembler.
Le capitain' porte un' figur' meilleure,
Et le danger avec lui n' s'rait pas grand;
Mais entr' les mains d' son lieut'nant,
On pass'rait un mauvais quart-d'heure.

Ils sont arrivés cette nuit à l'auberge des Deux Ecus; monsieur le bourgmestre a mis la main dessus, et moi je suis monté sur ma Rousse, et voilà... Ce qu'il y a de sûr, c'est que toutes les routes des environs sont remplies de brigands. J'en ai vus partout... il y en avait qui faisaient semblant de labourer la terre, d'autres qui avaient l'air de garder des moutons... Un autre les aurait pris pour des bons villageois qui passaient son chemin, mais moi, je les ai reconnus tout de suite... ils ont des figures... je n'osais pas les regarder, quoi!..

LE COLONEL.

Je ne puis concevoir une pareille aventure! mais j'éprouve les plus vives alarmes. Si notre voyageuse allait tomber au pouvoir de ces misérables... Holà! que l'on selle tous mes chevaux! Les voitures de la noce nous serviront. Mes amis, il faut réunir tous nos convives et parcourir les environs. Vous, Fribourg, vous resterez ici, pour reçevoir monsieur le bourgmestre et sa prisonnière (*aux invités.*) Allons, mes amis...

Air : *A la mairie.*

Partons bien vîte!
A leur poursuite,
Mettons-nous avec ardeur,
Servez ma flamme,
Sauvez ma femme,
Il y va de mon bonheur.

CHOEUR.

Partons bien vîte, etc, etc.

LE COLONEL.

Vous le voyez, leurs projets sont infames,
Mais nous saurons les arrêter;
Puisqu'après tout, ces brigands sont des femmes,
Je ne crois pas qu'ils puissent résister.

CHOEUR.

Partons bien vîte, etc., etc.

(*Le colonel sort avec ses amis.*)

SCÈNE IV.

FRIBOURG, MALBOTTÉ.

FRIBOURG.

Et vous, est-ce que vous ne voulez pas vous rafraîchir, M. Malbotté?

MALBOTTÉ.

Tiens, vous me connaissez!

FRIBOURG.

Qu'est-ce qui ne vous connaît pas dans le canton? on ne rencontre que vous sur toutes les routes.

MALBOTTÉ.

C'est vrai, moi et ma Rousse... Si vous vouliez nous faire servir à déjeûner à tous les deux...

FRIBOURG.

Volontiers, quittez vos bottes et suivez moi.

MALBOTTÉ.

Vous avez raison, c'est gênant en diable, les grandes bottes, et avec ça que ça gâte la jambe. (*Il quitte ses bottes de postillon, il a les jambes toutes tortues.*) Il n'y a pas moyen d'être bien tourné avec ça.

FRIBOURG.

Et la petite Ketly de l'auberge des Deux Ecus, cette brune si piquante, est-elle toujours gentille?

MALBOTTÉ.

Tiens, vous la connaissez aussi?

FRIBOURG.

Un peu.

MALBOTTÉ.

Et moi, beaucoup... c'est mon objet et je vas l'épouser... en mariage.

FRIBOURG.

Vraiment, je vous en félicite, vous aurez là une femme...

MALBOTTÉ.

Je ne l'épouserais pas sans ça ! et j'crois qu'un mari de ma trempe lui fera honneur. Voilà ce que je possède pour lui plaire :

Air *de Marie.*

Un' figur' noble et fière
D'une entière blancheur,
Un' tournure légère,
Un sourire enchanteur.
Un' femme qui m' donne la pomme
Content' sa vanité,
Car toujours un bel homme
Embellit la beauté.

FRIBOURG.

Vous êtes un bon enfant!.. postillon!.. je ne vous dis que ça. (*On entend du bruit dans la coulisse.*) Mais qu'est-ce donc que tout ce monde ?

MALBOTTÉ.

C'est monsieur le bourgmestre avec les deux brigands en jupons.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LINDORF, CLARA, BRIGITTE, SOLDATS.

CLARA, *à Fribourg.*

Le colonel Hermann!

FRIBOURG.

Il est absent pour le moment; mais il m'a chargé de recevoir monsieur le bourgmestre (*à part à Malbotté.*) Voilà un joli brigand!

MALBOTTÉ, *à Fribourg.*

Il m'a fait le même effet.

CLARA.

Comment, d'après la lettre de monsieur le bourgmestre, le colonel n'a pas daigné nous recevoir?

LINDORF.

C'est manquer d'égards pour une femme, coupable à la vérité, mais aimable, et éminemment intéressante.

FRIBOURG.

Il faut l'excuser; monsieur le colonel se marie aujourd'hui et il est allé au-devant de sa prétendue.

CLARA, *avec joie à Brigitte.*

Elle n'est pas encore arrivée! je respire!

FRIBOURG, *au bourgmestre.*

Et il m'a recommandé d'exécuter vos ordres.

LINDORF.

Alors, monsieur l'intendant, faites servir à madame, sous ce feuillage, un déjeûner digne d'elle... vous mettrez deux couverts.... La route m'a donné un appétit d'enfer.

FRIBOURG.

Vous allez être obéi. Malbotté, le vin est tiré. (*Il sort*).

MALBOTTÉ.

Il faut le boire... (*S'approchant du bourgmestre et lui parlant bas.*) Monsieur le bourgmestre, vous allez déjeûner en tête-à-tête avec ce brigand... Prenez garde à vous? Si elle avait de la mort aux rats dans ses poches! (*Il sort.*)

LINDORF.

Que je prenne garde à moi, qu'ai-je à risquer dans un si doux tête-à-tête?

SCÈNE VI.

LINDORF, CLARA, BRIGITTE.

LINDORF.

Puisque nous voilà dans le château, belle fugitive,

avant que vous donniez le signal, nous allons déjeûner... je sens que j'ai besoin de cela!... Tel que vous me voyez, le désir de m'emparer de vous est cause que je n'ai rien pris depuis hier soir... (*Aux soldats*) Que tout le monde se retire, que l'on garde les avenues et que l'on soit prêt au premier signal!

(*Les soldats s'éloignent.*)

ENSEMBLE.

Air *de la Dame Blanche.*

Ce repas (*bis)* délectable
De plaisir fait palpiter mon cœur!
Cet objet ((*bis*) si coupable
De plaisir fait palpiter mon cœur!
Dieu d'amour, pour mon bonheur,
Que je sois son vainqueur!
Ce repas, etc., etc.

CLARA.

A l'espoir d'un destin favorable,
Je puis enfin livrer mon cœur,
Que bientôt le coupable
Abjure à mes pieds son erreur.
Dieu d'amour, pour mon bonheur,
Que je sois son vainqueur!
A l'espoir, etc.

(*A la fin du morceau, Fribourg apporte la table.*)

FRIBOURG.

Monsieur le bourgmestre est servi.

LINDORF, *à part regardant Clara.*

Chaque instant l'embellit à mes yeux!... Le joli repas que je vais faire!... je lui verserai du champagne.

BRIGITTE, *bas à Clara.*

Madame, avant l'arrivée du colonel, n'allons-nous pas nous débarrasser de ce bourgmestre?

LINDORF, *qui a entendu la fin de la phrase.*

Se débarrasser de moi!...

CLARA, *avec intention.*

Oui, Brigitte, je vais me défaire de lui!

LINDORF.

Qu'entends-je?

CLARA, *souriant.*

Il m'a assez impatientée pendant la route; il me faut une vengeance... donne-moi mon flacon... je te réponds

qu'il ne déjeûnera pas avec moi. (*Elle prend le flacon et le promène sur la table*).

LINDORF, *qui a suivi tous les mouvemens de Clara.*

Que vois-je?... est-ce que cette charmante enfant voudrait m'empoisonner, comme le disait Malbotté ?

CLARA, *se mettant à table.*

Allons, monsieur le bourgmestre, mettez-vous là... je veux vous servir moi-même.

LINDORF, *à part.*

C'est cela... elle ne veut pas me manquer... (*haut.*) Très-sensible, belle Clara... J'ai une faim de tous les diables, mais réflexion faite, je suis dans l'exercice de mes fonctions et je ne puis rien prendre.

CLARA.

TRIO de M. Blanchard.

Allons, acceptez, je vous prie.
(*Apart*) Le colonel n'arrive pas !

LINDORF.

Madame, je vous remercie.
(*Apart.*) Comment donc sortir d'embarras ?

SCÈNE VII.

Les Mêmes, MALBOTTÉ.

MALBOTTÉ, *accourant un papier à la main.*

Monsieur le bourgmestre...

LINDORF.

Qu'est-ce?

MALBOTTÉ.

Pour deux sous, je viens à l'instant
D'acheter le signalement
De votre charmante coupable ;
C'est la complainte véritable
De cet objet criminel,
Qu'on appèle Clara Wendel.

Ecoutez!...

LINDORF.

Tais-toi!

CLARA.

Non, laissez-le chanter,
J'ai tout le temps de l'écouter.

MALBOTTÉ.

C'est un fameux morceau de poésie,
Faite par deux auteurs français,
Qui, sous le beau ciel d'Helvétie,
Etaient venus prendre le frais!

COMPLAINTE.

Premier couplet qui fait gémir.

Ecoutez l'histoire effroyable,
D'une jeunesse de quinze ans,
Qui par plaisir se fit coupable
A l'âge des jeux innocens;
Cette enfant et féroce et belle,
Cette innocente criminelle
Qui tua monsieur tel et tel,
On l'appèle Clara Wendel.

Deuxième couplet qui fait tressaillir.

Dès l'enfance, d'une main ferme,
Ell' tordait l' cou aux p'tits oiseaux,
Et bientôt ell' quitta sa ferme
Afin d' voler des artichaux:
Arrêtant dessus les grand's routes,
Quelques voitures et puis toutes,
Les enfans de Guillaume Tell
Tremblaient devant Clara Wendel.

Troisième couplet qui fait frémir.

Voici le plus beau de l'histoire:
Un jour, dans un mauvais moment,
Comme il était en train de boire,
Elle poignarda son amant
Qui lui dit en perdant le vie:
Tu m'as fait mal, ma chère amie,
Puis il mourut du coup mortel
C'est c' que voulait Clara Wendel.

(*Ici la comtesse part d'un éclat de rire.*)

MALBOTTÉ.

Dit' donc, elle n'a pas de remords... A présent, v'là son signalement qui fait plaisir.

Elle est fort belle de figure,

LINDORF, *regardant Clara.*

C'est bien cela !

MALBOTTÉ.

Son œil cruel est des plus doux,

LINDORF, *même jeu.*

C'est encore ça.

MALBOTTÉ.

Et de sa blonde chevelure...

LINDORF.

Ce n'est plus ça, elle est brune.

MALBOTTÉ.

Tiens, c'est vrai!

LINDORF.

Ta complainte est fausse.

MALBOTTÉ.

Il y a pourtant en tête, complainte véritable.

CLARA.

Monsieur Malbotté, vous chantez à ravir.

BRIGITTE.

Madame, il faut lui donner un verre de Bordeaux. (*Elle prend la bouteille.*) Allons, monsieur le chanteur.

MALBOTTÉ, *tendant le verre.*

Ça ne peut pas nuire aux moyens...

LINDORF, *l'arrêtant.*

Et tu vas boire?

MALBOTTÉ.

Tiens... à sa santé et à la vôtre.

LINDORF.

Comment, malheureux, tu ne crains pas que le vin de Bordeaux?...

MALBOTTÉ.

Je me risque. (*Il boit.*) Merci, brigand.

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, FRIBOURG, *arrivant vivement.*

FRIBOURG.

M. le colonel arrive au château.

CLARA.

Avec sa femme ?

FRIBOURG.

Non, il est seul. (*Il sort avec Malbotté.*)

CLARA.

Seul ! Brigitte, cours lui dire que je l'attends. Monsieur le bourgmestre, je vous suis obligée de tous les soins que vous avez eus pour moi, mais je n'ai plus besoin de vos services ; seulement, j'espère que vous voudrez bien à votre tour être notre prisonnier pour la journée entière.

LINDORF.

Votre prisonnier ? A-t-elle perdu la raison ?

CLARA.

Le voilà.

SCÈNE IX.

CLARA, LE COLONEL, LINDORF, BRIGITTE.

LE COLONEL.

Ma chère Clara !

LINDORF, *à part.*

Sa chère Clara.

LE COLONEL.

Air : *Soldat français.*

Je vous revois ! doux pouvoir des amours,
Malgré l'absence et maint jaloux caprice,
Nos deux cœurs s'entendront toujours.

LINDORF, *à part.*

Le colonel serait-il son complice ?

CLARA.

Quand tout est prêt pour qu'un heureux lien

Couronne aujourd'hui votre flamme,
Vous osez!

LE COLONEL.

Clara, j'en convien,
Pour mon hymen il ne manque plus rien,
Car je n'attendais que ma femme.

CLARA.

Votre femme?

LINDORF.

Sa femme!

LE COLONEL.

Oui, ma femme..... qui vient de me donner la plus grande preuve d'amour en prenant la poste cette nuit pour se rendre auprès de moi.

CLARA, *étonnée.*

Comment?

LE COLONEL.

Apprenez tout... Cette lettre, qui vous annonçait mon mariage?

CLARA.

Eh! bien?

LE COLONEL.

C'est moi qui vous l'ai fait écrire.

LINDORF, *à part.*

Ils étaient en correspondance!

CLARA.

Vous?

LE COLONEL.

Désespéré de vous voir toujours retarder le moment de combler mes vœux, j'ai tenté ce dernier moyen qui m'a complettement réussi et pour lequel je demande grâce à vos pieds. (*Il se met à genoux.*)

LINDORF, *à part*

Aux pieds de Clara Wendel!

CLARA et LE COLONEL.

Air: *Comme je sens battre mon cœur.*

Il m'aime encor
Ah! quel plaisir! Ah! quel bonheur.

Comme je sens battre mon cœur !
Jamais il n'a / je n'ai changé d'amour.
Clara / Voilà voilà ton / mon plus beau jour.

LE COLONEL

Tous vos amis sont à la fête.

LINDORF, *à part.*

Tous les brigands, le joli bal !

CLARA.

Il n'est plus rien qui nous arrête,
Allons, monsieur, me voilà prête,
Et je vais donner le signal.

LINDORF, *à part.*

Le signal !

CLARA.

Je vais donner le signal.

Ensemble.

CLARA ET LE COLONEL.

Ah ! quel plaisir ! ah ! quel bonheur, etc., etc.

LINDORF.

Ah ! quel scandale, ah ! quelle horreur,
Le colonel avait son cœur !
Je suis témoin de leur amour ;
Mais je les tiens dans ce séjour.

SCÈNE X.

Les Mêmes, MALBOTTÉ, *accourant.*

MALBOTTÉ.

Monsieur le bourgmestre, voilà tous les brigands qui s'avancent.

TOUS.

Les brigands !

MALBOTTÉ.

En masse... Il y en a de toutes les couleurs et de toutes les grandeurs; il sont habillés en bourgeois.

LINDORF.

Heureusement nous sommes en force.

FRIBOURG, *à la cantonnade.*

Par ici, par ici.

(*Lindorf sort un instant pour chercher les gardes.*)

SCÈNE XI.

Les Mêmes, tous les invités, BRIGITTE.

TOUS EN CHOEUR.

Air *de Léocadie.*

Chantons, amis, chantons le mariage
Qui nous rassemble en ce séjour.
Que dans le plus heureux ménage,
L'hymen récompense l'amour.

LINDORF, *rentrant.*

Holà ! gardes à moi. (*Les gardes entrent et se rangent au fond.*) Au nom des lois et du conseil souverain, que personne ne bouge.

MALBOTTÉ.

Ont-elles des mines féroces, toutes ces scélérates-là !

LINDORF.

Belle Clara, permettez-moi de vous rappeler qu'il est temps de me suivre.

BRIGITTE.

Il n'en démordra pas.

CLARA, *souriant.*

Vous suivre, monsieur le bourgmestre !

LE COLONEL.

L'aimable Clara reste avec moi ; je l'épouse.

LINDORF.

Vous l'épousez ; celui-là est un peu fort... Vous l'épousez si la justice veut bien le permettre, et comme je ne le permets pas, je somme Clara Wendel...

TOUS.

Clara Wendel !

SCÈNE XII.

Les Mêmes, KETLY, *elle arrive avec de petites bottes, un chapeau ciré et la plaque de postillon.*

KETLY.

Monsieur le bourgmestre, monsieur le bourgmestre.

MALBOTTÉ.

Tiens, c'est Ketly!

KETLY.

Il n'y avait plus de postillon à la poste, et c'est moi qu'on a chargée de venir vous apporter ce message.

MALBOTTÉ.

Tiens, tu n'es pas mal bottée, toi.

LINDORF, *prenant le papier.*

C'est sans doute un ordre pour la translation de ma prisonnière. J'espère que ma conduite va être récompensée. (*Lisant.*) « M. le bourgmestre, je me dépêche » de vous expédier un courrier pour vous annoncer que » vous avez fait une bêtise » (*S'interrompant.*) Il ne fallait pas tant se dépêcher pour ça! l'insolent! (*Continuant.*) « La véritable Clara Wendel vient d'être re» prise dans nos environs, et c'est la comtesse d'Albi que » vous avez arrêtée. » (*à part*) Diable, il paraît que j'ai fait une bê... une méprise. Il ne faut pas perdre la tête, j'ai été à Paris. (*Se retournant.*) M. le commandant, faites mettre la troupe sous les armes.

LE COMMANDANT.

Portez armes.

(*On exécute le mouvement.*)

LINDORF, *au colonel.*

Monsieur le comte me pardonnera sans doute d'avoir employé la ruse pour forcer Mme la comtesse d'Albi d'accepter une garde d'honneur jusqu'à son château.

CLARA, *riant.*

Comment, c'était une garde d'honneur ?

BRIGITTE.

Il est joli cet honneur-là !

LINDORF, *au commandant.*

Faites mettre des bouquets dans les fusils. (*On en met.*) (*A Clara.*) Madame la comtesse est trop belle pour ne pas être bonne, et j'ose espérer qu'elle ne trouvera pas mauvais que j'aie songé à faire rendre les honneurs militaires à M. le colonel, le jour de son mariage. Commandant, vous entendez. . . (*bas à la Comtesse.*) Du reste, je vous assure que c'est la première fois qu'on m'a fait jouer le rôle d'un sot.

CLARA.

Je vous assure que vous vous en êtes très-bien tiré.

MALBOTTÉ.

Et vous vous en tirerez mieux encore une autre fois.

VAUDEVILLE.

Air *Nouveau de M. Blanchard.*

CLARA.

Vivent l'hymen et l'amour,
Dans nos cités, à la cour,
Chacun répète à son tour :
Vivent l'hymen et l'amour!
Que l'âme plus contente,
L'on chante (*ter.*)
Qu'au signal de l'amour
Chacun réponde tour-à-tour.

CHŒUR.

Vivent, etc., etc.

LE COLONEL.

Aimer, vaincre ou mourir,
Amour et plaisir,
C'est toute ma vie !
Pour le cœur d'un soldat,
Le jour du combat
Est ce qu'il envie.

Le signal est donné, l'on se range,
On se bat, on est tué, tout s'arrange.

Vivent, etc., etc.

BRIGITTE.

Ah! quand j'avais quinze ans,
Je parle de long-temps,
Dieux, que j'étais belle!
Pour mes attraits charmans,
Tous nos jeunes gens
Se cherchaient querelle.
Ils disaient ma beauté sans mélange,
A présent sur ce point tout s'arrange.

Vivent, etc., etc.

LINDORF.

Contre nous, gens de loi,
Je ne sais pourquoi
Toujours on s'emporte;
Messieurs de tous pays,
Vous êtes bâtis
D'une étrange sorte.
Nous prenons, poursuivons; en échange,
Vous criez, vous payez, tout s'arrange.

Vivent, etc., etc.

KETLY.

La femme de Simon
A fait un garçon
Qui r'ssemble à Gros-Pierre;
On croyait qu' son époux
En s'rait en courroux;
Mais bien du contraire.
Il s'écri': mon enfant est un ange,
Je suis laid, il est beau, tout s'arrange.

Vivent, etc., etc.

MALBOTTÉ.

J'épous' Ketly que v'là.
Avec c'te femm'-là
J' peux dormir tranquille,
Moi je ne donne pas
Dedans les appas
Des dam's de la ville.
Leurs plaisirs, leur fraîcheur, leur louange,
Leur tournur', leurs corsets, tout s'arrange

Vivent, etc., etc.

CLARA.

Attendant son arrêt,
L'auteur en secret
Est dans les coulisses.
Ah ! montrez-vous clémens
Dans vos jugemens,
Sauvez ses complices.
Faut-il donc que sur nous on se venge.
Ah ! que par un bravo tout s'arrange.

CHŒUR.

Vivent l'hymen et l'amour;
Dans nos cités, à la cour,
Chacun répète à son tour :
Vivent l'hymen et l'amour !
Que l'âme plus contente,
L'on chante (*ter.*)
Qu'au signal de l'amour
Chacun réponde tour à tour.

FIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

BRIEF

PQA

0009286

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 09 08 07 10 021 5